

Dimanche 8 mai 1864 N°537

Bulletin Agricole

El météorologique du mois d'Avril 1864.

Le mois d'avril nous a présenté 22 beaux jours, 5 jours de bruine, 9 jours de gelées blanches dont 3 à glace, les 8, 9, 17.

Le moyenne du baromètre a été de 769 millimètres, celle du thermomètre 11 degrés, celle de l'hygromètre de Saussure 52 degrés; les vents nord, nord-est, ouest ont soufflé pendant la plus grande partie du mois; il est tombé un décilitre d'eau; l'évaporation a été de 16 centimètres. Le ciel a été couvert 8 fois; nuageux 9 fois; serein 13 fois. La température des puits, le 25 avril, a été de 8 degrés, celle de la rivière, 13 degrés; le jour le plus chaud du mois a été le 26, le thermomètre a marqué 23 degrés à deux heures, à l'ombre et au nord.

Les événements atmosphériques que nous avons subis dans le courant du mois d'avril ont été favorables au développement de nos blés d'automne. En terres calcaires légères, les froments en général, sont épais et d'un beau vert; en terres argile-siliceuses, ils se sont développés vigoureusement et donnent les plus grandes espérances. Les seigles, vont commencer leur floraison, nous ne pensons pas qu'ils aient eu à souffrir des trois fortes gelées d'avril. Les avoines d'hiver, dans certaines contrées et dans les terres épuisées, sont claires, et n'ont pas bonne apparence, celle de printemps ont levé bien régulièrement; les orges d'hiver sont bien et commencent à monter à l'épi; les orges d'été (baillarges) ont fait belle naissance; elles commencent à se ressentir de la longue sécheresse, en terres légères.

On se plaint généralement des colzas dans nos contrées, les tiges sont faibles; il s'en est fait très peu cette année, nos cultivateurs s'apercevraient-ils que cette plante, dans les conditions où elle est cultivée chez nous, donne de faibles produits, et épuise le sol pendant plusieurs années ? Combien auraient-ils plus d'avantages à employer le terrain qui lui est consacré à la culture des racines fourragères, ressource indispensable pendant l'hiver pour la nourriture des bestiaux à l'écurie.

Nos prairies artificielles souffrent de la longue sécheresse; les vieux prés déjà monté à graine donneront un faible rendement, les jeunes prés qui ont souffert des ravages des rats, donneront également très peu; les prairies naturelles n'ont pas été submergées depuis deux ans, en sorte que nous pouvons prévoir une année très médiocre en fourrages. Que les cultivateurs prévoyants cherchent par tous les moyens possibles à se créer des ressources !

A cette époque de l'année, le cultivateur est mis en possession de ressources bien précieuses et attendues avec impatience pour la nourriture des animaux; beaucoup n'ont plus de foin et n'ont pour toute nourriture que de la paille. Aujourd'hui, on peut faire usage des brizeaux de toute espèce, seigle, avoine, orge et garobe, aussi faut-il redoubler d'attention pour ne pas compromettre la santé déjà chancelante des animaux, il faut mélanger le vert avec, la paille et augmenter par degrés la quantité, laisser peu de temps les animaux au pâturage et leur donner matin et soir la ration de paille ou de foin sec; ces prescriptions sont de rigueur pour éviter les indigestions, les diarrhées, les météorisations, maladies très fréquentes à cette époque et quelquefois mortelles, si les soins médicaux ne sont pas promptement administrés.

Si nous nous sommes occupés des blés dans les champs, nous devons également nous occuper des blés dans les greniers et nous recommanderons aux cultivateurs de veiller avec soin dans le mois d'avril qui est l'époque de l'accouplement des charançons; il faut donner aux greniers de l'air frais et de la lumière s'il est possible, car l'insecte se retrouve partout où il peut se procurer à la fois de la chaleur et de l'obscurité; c'est en retournant souvent les tas de blé à la pelle qu'on s'opposera à cette multiplication effrayante qui peut compromettre toute une récolte en ne laissant que l'enveloppe du grain.

Le mois d'avril est l'époque de la mise-bas des juments poulinières, le cultivateur ne doit rien négliger pour que cette opération s'accomplisse dans les meilleures conditions, il y va de ses plus grands intérêts. Nous supposons que les juments ont été préalablement soumises aux prescriptions hygiéniques, en ce qui touche le logement, la nourriture et les soins journaliers de pansage. Aussitôt que l'époque s'annonce, et le signe le moins douteux est le gonflement des mamelles et l'apparition d'un liquide gluant il faut surveiller jour et nuit. L'opération faite et la nature se suffit presque toujours à elle-même, on bouchonne la mère, on la couvre, on lui fait boire de l'eau de son pour la désaltérer et on la laisse en repos. On essuye le nouveau venu, on le sèche, et on ne tarde pas à le présenter à prendre le premier lait disposé, tout exprès pour faciliter l'expulsion des matières contenues dans les gros intestins. gardez-vous bien de croire, cultivateurs, que le premier lait est mauvais et qu'il faut en donner le moins possible au nouveau-né; c'est un préjugé absurde, en opposition formelle aux lois de la nature, préjugé que les vétérinaires ne cessent de combattre à outrance et que les empiriques s'efforcent de propager. Outre que le premier lait est utile par sa qualité légèrement purgative, il est en même temps doux, aqueux et très propre à calmer l'irritation qui a lieu le plus souvent au moment de la naissance, dans les intestins et dans les organes urinaires. Combien qui périssent à cet âge, d'inflammation intestinale, de pissement de sang, pour avoir été privés de ce premier lait si bienfaisant.

La nourriture la plus convenable aux mères est celle qui est fournie, au printemps, par les bons pâturages, sur les lieux élevés, puis à l'écurie elles reçoivent des rations de foin sec, d'orge, d'avoine, etc.; le nouveau-né accompagne sa mère, il apprend de bonne heure à manger et est, par là, disposé à être sevré plus tôt. L'enfant chargé de la surveillance au pâturage, doit le caresser souvent, le petit animal s'y habitue, il recherche même les caresses; c'est le vrai moyen de le rendre docile et facile à dresser dans la suite; beaucoup pour n'avoir pas été apprivoisé de bonne heure, restent méchants et perdent à la vente la moitié de leur valeur.

Les craintes que pourrait faire naître une pénurie de fourrages, n'ont point encore exercé d'influence sur le commerce des bestiaux; la vente des bœufs destinés aux herbages de la Normandie, touche à sa fin, elle s'est faite dans les conditions les plus avantageuses pour le pays, et les prix, sur les mules de tout âge, n'ont point fléchi; la vente des montons est toujours très active, on attend à peine la fin de l'engraissement pour les expédier sur les grands marchés.

Sur la plupart des marchés aux céréales il y a une hausse ascensionnelle, mais il se fait peu d'affaires, chacun s'observe, on attend avec anxiété l'époque de la floraison. Les orges et les avoines sont très recherchées pour les besoins de l'engraissement; il y a 25 à 50 centimes de hausse depuis quinze jours, sur ces menus grains.

E. CHABOT